

LE TEMPS

Nomination

Extraordinaire histoire de Sonia Sotomayor, une des femmes les plus influentes des Etats-Unis Page 5

Roland-Garros

Le lift, ou la guerre d'usure appliquée au tennis. Et l'actualité du tournoi Page 13

Air du Temps

Ces outils Internet qui permettent de personnaliser sa moto Page 32



ECONOMIE FINANCE

Conjoncture De l'inflation au secteur pharma, notre baromètre mensuel: 19

Forum Trouver le bon président, la quadrature du cercle pour UBS: 20

OMC L'agenda américain: 22

Mercredi 27 mai 2009 | N° 3405

MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

CHF 3.-, France €2.30

L'affiche magique



Barcelona contre Manchester United; Lionel Messi contre Cristiano Ronaldo. La finale de la Ligue des champions oppose ce soir à Rome les deux meilleurs clubs de football du monde. Et les deux plus brillants artistes du moment. ► Pages 2, 3

Deux accords fiscaux négociés: la Suisse fait ce qu'elle a promis

Double imposition Premiers résultats concrets de la reprise des normes de l'OCDE

On se souvient des déclarations appuyées de Micheline Calmy-Rey: «La Suisse est un Etat sérieux, elle fait ce qu'elle dit». Après la tenue du G20 à Londres, la ministre des Affaires étrangères cherchait à rassurer ceux qui pouvaient penser que la Confé-

dération voudrait jouer la montre plutôt que reprendre fissa les standards de l'OCDE en matière d'entraide fiscale. Or, la Suisse est bien en train de tenir ses promesses. Hier, le Département fédéral des finances a confirmé avoir bouclé la négociation d'un

accord de double imposition avec deux Etats: le Danemark et un pays non encore désigné publiquement. La Berne fédérale donne ainsi des gages de sa bonne volonté. Elle réaffirme son intention de signer le plus vite possible au moins 12 ac-

cords de double imposition, une condition pour ne plus figurer sur la liste grise des pays insuffisamment coopératifs.

Pendant ce temps, il existe de forts soupçons que des espions étrangers mèneraient des opérations secrètes en Suisse. Leur ob-

jectif: retrouver la trace de capitaux placés en Suisse à l'insu du fisc et encourager leurs propriétaires à se dénoncer. La police fédérale se déclare consciente d'un problème qui inquiète les banques suisses. ► Pages 2, 17

L'essentiel

Suisse

Soutien au cinéma menacé
Le Conseil national débat aujourd'hui de l'accord Media passé avec l'Union européenne. Sont en jeu une permission pour la SSR de diffuser des publicités étrangères. ► Pages 4, 5, 6

Carla Del Ponte se relance

Carla Del Ponte quittera son poste d'ambassadrice en Argentine pour retourner à ses anciennes amours: le droit international. Page 7

Culture

Les sorties de la semaine

Le film *Erreur de la banque* en votre faveur, une comédie populaire savamment équilibrée, met en scène Gérard Lanvin et Jean-Pierre Darroussin. Page 29

Société

Des empreintes illisibles

L'identification biométrique aux frontières peut poser des problèmes aux personnes ayant subi des traitements anticancéreux. Page 31

Aung San Suu Kyi libre... mais toujours en détention



L'assignation à résidence de l'opposante birmane Aung San Suu Kyi a été officiellement levée mardi. Mais le Prix Nobel de la paix risque gros. Son procès se poursuit, et elle pourrait écoper d'une peine de prison de 3 à 5 ans, qui l'écarterait du jeu politique birman. ► Page 5

Médecins: le moratoire sera-t-il levé?

Les jeunes médecins désireux d'avoir un rabibotage de la moratoire des Chirotrains fédéraux ces trois prochains jours. La levée du moratoire sur les nouveaux cabinets est envisagée pour les généralistes et les pédiatres, mais pas pour les spécialistes. ► Page 7

Secours en montagne: la rivalité

Professionnels contre militaires; médecins spécialisés contre bons samaritains: en Valais, les acteurs du sauvetage en montagne se créent le chignon. L'Organisation cantonale des secours est en conflit ouvert avec la Maison du sauvetage. Cette rivalité s'exerce-t-elle au détriment de l'efficacité? Enquête. ► Page 9

RUBRIQUE

Choisir la stabilité

Notre banque s'appuie sur un partenaire public de premier ordre. C'est un gage de sécurité.

BANQUE PIGUET & CIE SA
DEPUIS 1856

Genève | Lausanne | Lugano | Yverdon | Hong-Kong | Dubai

Les images de guerre et la censure

Montrer ou non la guerre? Le débat a rebondi avec la récente décision du président américain Barack Obama d'interdire la divulgation d'images de torture. La photo de guerre aux Etats-Unis a une histoire longue et agitée. Guerre de Sécession, guerre du Vietnam, guerre d'Irak et d'Afghanistan: les terrains des combats changent, mais les images continuent de soulever les mêmes questions. Soit elles sont suspectées de troubler l'ordre public. Ou alors d'attiser les flammes de l'antiaméricanisme. ► Page 14

Editorial

La démocratie à l'épreuve

Par Luc Debraine

Demain jeudi, Barack Obama aurait dû rendre publics les photos de prisonniers torturés en Irak et en Afghanistan par leurs geôliers américains. Or, après avoir écouté ses généraux, Barack Obama est revenu sur sa décision initiale, qui était celle de la transparence, en accord avec son premier geste de président élu: recriminaliser la torture.

Son acte de censure a été selon lui motivé par deux raisons. L'une est que les photos ne nous auraient pas appris davantage que nous ne sachions déjà. L'autre raison est que la divulgation de telles images

aurait mis en danger les troupes américaines en Irak et en Afghanistan. Les clichés d'Abou Ghraib, lorsqu'ils sont apparus fin avril 2004, n'ont-ils pas fait monter d'un cran l'antiaméricanisme dans le monde?

Cette hypothèse de photos-boutefeux est combattue aux Etats-Unis mêmes. Certains y estiment que leurs ennemis les plus féroces n'ont pas besoin de prétextes pour être jusqu'au-boutistes. D'autres pensent qu'il faut tout montrer, tout dire, même ce qui peut nuire à la sécurité d'un pays. C'est à ce prix-là que les démocraties progressent.

Reste que la photo a un pouvoir immédiat de persua-

sion que n'a pas le texte. Avant avril 2004, des articles avaient décrit la torture pratiquée dans les prisons américaines. Personne n'avait réagi. Mais lorsque les images ont été publiées, l'indignation a été aussi subite que totale. C'est une affaire de langage: celui de la photographie est immédiatement compréhensible. Il se mémorise bien et tape fort. Barack Obama, la personne la plus photographiée au monde, le sait bien. Une photo est parfois une grenade dé-goupillée. Montrer, ne pas montrer l'innommable: dur dilemme pour un président épris de liberté, y compris celle d'informer.

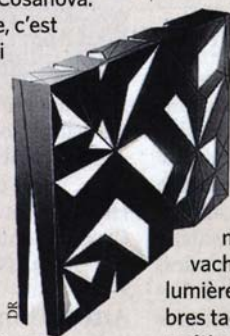


Quoi de neuf

La vache qui luit

Emilie Veillon

Un corps imposant, parsemé de tâches asymétriques. Une fine queue attachée au postérieur. Pas de doute, il s'agit bien d'une vache qui luit. Schématisée, évidemment. En tous les cas aux yeux des designers lausannois de Cosanova. Pour la petite histoire, c'est une vache en origami qui est à l'origine de cette lampe sculpturale. Dénichée par un membre de l'équipe, elle est restée épinglée pendant plusieurs semaines sur le panneau d'affichage qui sert de nid d'idées, au centre du bureau. «Cet art japonais qui donne du volume à une simple feuille de papier inspire régulièrement notre travail, car il nous incite à mener des démarches expérimentales sur les trois dimensions», explique Claudio D'Amore, diplômé



de l'ECAL, qui a fondé Cosanova en 2005 avec l'ambition de proposer des produits au design percutant, capables de tisser un lien entre le fabricant et le consommateur, entre l'objet et l'émotionnel. Le défi lancé par la «vache qui luit» était de créer une lampe d'ambiance à

partir d'une feuille en aluminium pliée, en

utilisant le moins de matériau possible. Les découpes géométriques sont basées sur les lignes de pliages nécessaires pour réaliser une vache en origami. Lorsque la lumière luit, elle diffuse des ombres tachetées sur les murs. Très poétique.

Lampe en aluminium

Dimensions: 40 x 60 cm

Disponible dès la fin mai directement auprès de Cosanova.

Prix: dès CHF 800.-

www.cosanova.ch